

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

ABONNEMENT
 VII, trois mois..... 45 sous
 Campagne..... 30 sous
 Chaque numéro..... 4 sous

LA SCIE

paraît le Vendredi de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée franco à

A. GUÉRARD, Editeur, Rue Ste. Marguerite, No. 45

Aucun écrit anonyme ne sera refusé par la rédaction



LA SCIE ILLUSTRÉE

A. GUÉRARD et Cie., IMPRIMEURS

ON S'ABONNE

Au bureau de la Scie, rue Ste Marguerite, No: 45, et rue du Pont No.30.

LA SCIE

Se vend à l'enseigne du Sauvage, No.39, rue du Pont; chez CHATIGNY, coin des rues St. Ours et St. Vallier; Chez M. G. A. Delisle, rue et faubourg St. Jean, chez M. Bastien, No. 18, Côte du Palais et chez le libraire, Pointe-Lévis.

КНИЖНИ БОК А

“LA SCIE ILLUSTRÉE” QUEBEC, 6 OCTOBRE 1865.

LA LOI ET LA POLICE PROTÈGENT LA CANAILLE. M. l'Éditeur.

Vous avez peut être pensé, ainsi que moi-même, que la police deviendrait plus active et plus empressée à faire son devoir, étant placée sous le contrôle immédiat du Recorder? Eh bien! nous nous sommes trompés tous deux; et je vais le prouver.

Samedi dernier quatre de ces individus, appartenant à la catégorie des dégradés et des polissons fiéffés, frappèrent brutalement, et sans provocation, un chien paisiblement assis sur le seuil de la porte de son propriétaire, qui, attiré par le retentissement du coup, et par les cris du chien, donna après eux et empoigna le coupable au collet, et lui demanda raison d'une conduite aussi lâche qu'inhumaine; mais il ne reçut pour toute réponse que des insolences et des menaces, qui le vexèrent à tel point, que, dans sa juste indignation, il allait l'en punir sur le champ, lorsque la police arriva (j'allais dire au pas de course) presque flânant sur le lieu du tumulte. Elle fut requise par le propriétaire du chien de se charger du polisson qu'il tenait toujours. Jugez de l'étonnement des personnes présentes lorsqu'elles la virent refuser, sous le ridicule prétexte, “que n'ayant rien vu, elle voulait un warrant pour opérer cette arrestation.”

Supposez. M. l'Éditeur que vous soyez insulté sur la voie publique ou même chez vous; vous vous croyez le droit d'y répondre hardiment par un magnifique coup de poing ou de toute autre manière,

n'est-ce pas; parce qu'il n'y a là personne que vous êtes même pour vous protéger? Vous êtes dans l'erreur. La loi ne le veut pas. Prenez un warrant, vous dit-elle, et faites arrêter votre homme. Mais si vous ne le connaissez pas, ou, si le connaissant vous ne savez où le trouver, il vous échappe c'est ce qui arrive presque toujours et vous en êtes quitte pour vos frais.

Je vous le demande, M. l'Éditeur, avec une loi ainsi faite et une police qui ne voit jamais rien; je vous demande, si le citoyen honnête reçoit la protection qu'il est en droit d'espérer pour lui-même et sa propriété, de ceux qui lui font payer pour cet objet des taxes vraiment onéreuses.

Voire serviteur.

M. le Rédacteur,

Tandis que notre immaculée ville de Québec se lamente et pleurniche à l'occasion du départ du Parlement pour Ottawa, les deux artistes français, Groperrin et Blain ne chantent pas moins avec un entrain et une gaieté qui indique suffisamment que ces gaillards sont parfaitement convaincus qu'aillieu de pleurer il vaut mieux rire, rire et toujours rire.

Aussi, Samedi dernier, sur le marché et sous les rayons ardents du soleil, le poète écorché, dont la figure tient un peu du hibou et beaucoup du singe, se gosillait-il en s'efforçant de chanter pour vendre sans doute ses productions à un sou de beaucoup trop cher.

En entendant la voix criarde du fameux en question, une vieille femme dit à sa voisine: “ôtre poète est sans doute un beau métier quand on le sait

bien faire, mais du train que cet homme là y va, l'on serait porté à croire que quand on a une prolixité prodigieuse pour faire des galimatias, il n'y a pas besoin d'avoir plus de talents que d'instruction.” Puis, ajouta-t-elle, “s'il vous plait, attention au chef-d'œuvre suivant.”

Ecoutez la voix lamentable De ce pauvre Groperrin, Ma foi! rien est plus détestable Que les allures de ce rondin, Blagueur plein d'audace Vous badre du soir au matin; Et lorsque la faim le tracasse Il se vendrait presque pour rien, La police s'informe De ce fait en passant; Pour que d suite elle ordonne A Groperrin de ficher le camp.

Par un rapprochement tout à fait fraternel, le lendemain, dimanche, les pif! paf! pouf! du fameux tragédien, comédien venaient nous scier les oreilles et les reins. Avec des efforts surhumains, M. E. Blain de 12 Aubais place son toupet à l'orgue de la Cathédrale, et durant la messe, hum! l'illustre poète, traducteur, et bien, oui, je vous en parle, nous a fait entendre gratis une partie, No. 1, de tiraillements de boyaux et de forcure, précisément dans le genre et le goût d'un homme que l'on étrangle, et qui est, à l'agnonie. Plusieurs demoiselles prononcèrent le nom de l'artiste, célèbre sous plus d'un rapport, en faisant une grimace aristocratique, et si vous ajoutez à un sermon moins que médiocre, les passes gymnastiques, les tours de passe passe et les accolades de première société d'une toute petite femme dont le beau plumage s'appelle une dame D... qui n'a jamais eu le temps d'apprendre le savoir vivre vous aurez, M. le rédacteur, une faible

idée de la satisfaction que l'on éprouve lorsque l'on entend parfois la messe dans l'une de nos premières églises canadiennes.

En vérité, si M. Ernest Porgniste avait de l'esprit et moins de prétention, je serais heureux de lui glisser dans sa poche une instante prière pour obtenir de sa part la soustraction de la voix de M. E. Blain de St. Aubin, hi hi! ho ho! qui ne mérite certainement pas de figurer à l'orgue de la Cathédrale.

Et mille tortillon d'une bombe pourquoi pas? n'avons-nous point des voix canadiennes comme celle de M. Gingras ainsi que plusieurs autres, suffit, etc!!

SANS GÈNE.

À NOS LECTEURS.

Notre Journal prend de l'extension, chaque jour notre liste d'abonnés augmente d'une manière tellement surprenante, qu'en Europe nous ne comptons pas moins de 500 abonnés, ce qui nécessairement nous obligera de faire l'acquisition d'une presse à vapeur.

AUX CITOYENS DE ST. SAUVEUR.

Discours prononcé par Joseph Leclerc, Cordonnier, en présence des citoyens de St. Sauveur, relativement à son élection comme conseiller municipal.

Messieurs les Electeurs,

En me présentant devant vous comme candidat au conseil Municipal, je n'ai fait qu'obéir à l'appel flatteur dont vous avez bien voulu m'honorer.

Mon origine, mon éducation, mes connaissances administratives, vous sont assez connues pour justifier mes titres, sans que besoin soit, de vous démontrer les services infinis que j'ai rendus à la Paroisse, dans l'étendue de mon pouvoir. Oûi, Messieurs, s'il est vrai que le bienfaiteur des hommes est un Dieu, l'inventeur des choses qui contribuent au bonheur de l'humanité, je dois insister à faire partie du conseil, moi qui suis la source des biens dont vous jouissez! quel Stoïcien oserait contester mon élection, donnez-moi pour adversaire le plus renforcé, le plus cuirassé de St. Sauveur; si je ne lui fais pas quitter sa barbe qui est son symbole de sagesse, comme aussi le partage des boucs; je le ferai renoncer au moins à son air sévère et à sa morale de fer; il faudra bien qu'il déraisonne et devienne imbécile comme moi. Pourquoi ne pas dire les mots et les choses? vous savez que c'est ma manière autrement pour mieux dire. heur! heur!

Écoutez-moi; n'est-il pas vrai que les animaux indisciplinables, qui n'obéissent qu'à la nature sont les plus heureux? En est-il qui le soient plus, que moi, je vous le demande? Non, Messieurs, en acceptant la charge de vous représenter au conseil, je m'engage à faire cesser tous les abus qui depuis longtemps pèsent sur vous, et vous rendre à une nouvelle indépendance, fut-ce dans 150 ans, je vous le promets, tout le monde approuvera cette maxime qui déjà est dans tout les bouches "ce que vous n'avez pas, fuyez

croire que nous l'avez." En conséquence, je dis que c'est une grande sagesse de faire le fou et à l'ombre de l'image de cette folie, vous jugerez ce que vaut ma personne.

Mais je m'oublie, et je ne finis pas. Si vous trouvez que j'ai déraisonné ou péroré trop longuement, je vous en demande excuse, mais je tiens à ce que vous sachiez que je ne reculerais devant rien pour arriver à l'honneur, de vous administrer fut-ce en usant des moyens les plus hypocrites et les plus serviles. néanmoins j'aurai rempli mon but. L'administration trouvera en moi un magistrat digne de la conduire, le Maire un bon conseiller qui ne lui fera pas défaut, et la fabrique un marguillier complaisant. Enfin voyant que vous vous attendez à un résumé, vous seriez plus fous que moi, si vous croyez une seule de mes promesses et un seul mot de ce pot-pourri que je viens de vous bavarder, Adieu donc, chers Electeurs; partez-vous bien, applaudissez et allez boire un coup à la santé de votre tout de vous magistrat.

Joseph Leclerc, --

Cordonnier en bottes molles et chef de la Police secrète de St. Sauveur.



Joseph Leclerc, se rendant au Poll.

"LES FENIENS"

Nous traduisons d'un journal de New-York l'ironique entrefilet qui suit:

Le mouvement fénicien monte à la tête des Anglais. On a envoyé la flotte de la Manche dans les eaux irlandaises, et l'on affirme que 75,000 hommes sont mis sous les armes sur le sol de l'Irlande. Les arrestations arbitraires sans doute, comme les faisaient les "mignons de Lincoln" durant la guerre civile. Les journaux sont supprimés, et la loi du plus fort inaugurée. Nous sommes étonnés que la Grande Bretagne s'efforce de garder une bravon nation dans un parentage qu'elle n'aime pas. Qu'il s'agisse du droit de "révolutionner" va-t-on les traiter en belligérants. Nous allons bientôt inaugurer une politique de "stricte neutralité". A cette fin que Laird, nos Spence, et leurs pareils prennent le devant. Qu'ils lancent le Liffey et le Shannon! ce sera la contrepartie de l'équipement de l'Alabama, et de la Shenondoh. Parrott peut envoyer un canon "neutre" en reconnaiss-

sance de celui qu'Armstrong a fait pour nos sœurs séparées. Mais soyons toujours "neutre".

ACCIDENTS

Hier, vers dix heures, du soir, nous informe Cri cri, un grave accident est arrivé rue du Pont, chez M. P. accident qui aurait pu avoir des suites fâcheuses.

Il y avait chez M. P. beaucoup de monde. Mlle. P. était au piano et jouait un de ses airs favoris.

M. P. qui est toujours en proie à de nouvelles curiosités, s'était bien avisé de vouloir examiner l'intérieur de l'instrument, quand tout à coup on se trouve dans la plus grande obscurité, la chandelle que tenait M. P. était disparue dans l'instrument.

Tout le monde se précipite vers le piano et on s'aperçoit avec horreur que l'intérieur était en feu.

On court chercher de l'eau et on réussit à éteindre le feu qui commençait déjà à faire des ravages dans le salon. Cri cri pense que le piano était assuré.

Cri-cri nous informe aussi qu'il vient de faire une visite chez son ami Célestin.

Lequel c'est blessé à la main en voulant faire sauter le goulot d'un flacon de gin.

Il l'a trouvé un peu mieux.

Le médecin espère que cet accident n'aura pas de suites graves.

SOCIÉTÉ DES POINTEURS DE QUÉBEC.

Les membres de cette intéressante société se sont réunis dimanche dernier en séance extraordinaire; la séance fut ouverte par un discours du président sur les progrès du pointage pendant l'année qui vient de finir, discours qui fut souvent interrompu par les applaudissements unanimes de l'auditoire, et ensuite on procéda à l'élection des officiers au scrutin secret. Voici le résultat.

- | | |
|-----------------|-------------------|
| Président, | Laurent Têtu, |
| Vice Président, | Philippe Huot, |
| Commissaires, | Napoléon Casault |
| Enquêteurs, | Jean Langlois, |
| Com. Adjoin, | Auguste Angers, |
| Secrétaire, | Chas. Lespérance, |
| Trésorier, | Thos Etienne Roy |

Plusieurs membres firent propositions, beaucoup furent refusés, d'autres plus heureux ayant des antécédents sans reproches furent admis; voici leur noms:

- Eugène Chinto, Louis Bilodeau, Francis Eyanture, Godéfrui Gingras, Pierre Fortin, Larose [Porte St. Jean] Gingras, Tabacquist, Hector Fabré Bourriugh, Cochon, N. Duquet, l'auteur du Véritable petit Albert, Corps-gai et son ami Z. Paquet, Edouard Blais, W. W. Scott Duvernay de la Mine et M. Edouard Matte.

M. le président expliqua aux nouveaux membres que le but de la société était

de venir en aide à la partie la plus intéressante du genre humain; hautement philanthropique elle est appelée à rendre d'éminents services à certaines victimes que des besoins non satisfaits poussent au désespoir; inutile de m'étendre longuement sur ce sujet, vos aptitudes bien connues sont un garant des services que vous êtes appelés à rendre à la société; les séances auront lieu le premier lundi du mois au séraïl du président rue d'Anguillon vis à vis l'Eglise et le chœur, d'observation depuis la plate-forme jusqu'au monument, le jardin du fort étant réservé au commissaire adjoint.

Nota! Les Demoiselles sont priées de ne pas porter de voile.



Le dessin ci-dessus illustre M. Fabre en flagrant délit de pointage. Voyez-le, le lorgnon à l'œil examinant cette jeune fille qui passe, son œil de Lion discerne ses mérites physiques et ce spectacle porte dans son âme Mme douce sensation. Ne dirait-on pas qu'il savoure à longs flois les délices d'un parfait bonheur!

AVIS.

Nous sommes informés par lettre anonyme, que M. D. Longuemain a en sa possession une couverture de laine appartenant au Bureau de la Scie, il est donc prié de la renvoyer immédiatement au dit Bureau, sous peine d'être poursuivi selon la loi.

DEUX JEUNES PAONS.

M. Honam et M. Bourgeois sont deux célébrités qui font l'admiration d'Atthabaska. Nos lecteurs aimeront sans doute à connaître ces deux personnages. Nous allons leur en donner une idée.

Le premier M. Honam est cleve avocat, et un cleve avocat très capable. M. Honam pense, parcequ'il est joli garçon, que toutes les demoiselles qui le connaissent, l'aiment. M. Honam croit aussi qu'il fait un grand honneur lorsqu'il se promène. Son allure-

fantastique, son petit air muin, pimpant, sa taille élégante le pousse à s'imaginer que tous se disent tout, bas à l'oreille, Dieu qu'il est beau aujourd'hui M. Honam!

La caricature ci-dessous nous fait voir M. Honam se promenant. La vue d'une demoiselle lui fait subir une transformation complète. Il prend des poses qui font rire les demoiselles. A s'en tenir les côtes, Paire M. Honam!



Le second M. Bourgeois est un saute ruisseau qui ne voit pas plus loin que le bout de son nez, pourtant il porte lunettes. Ce M. Bourgeois chaque fois qu'il entend passer une voiture, il s'empresse de demander si il y a une demoiselle dedans et si on lui répond que oui; vite il tire de sa poche un petit balai et commence à s'épousseter et à se caresser les favoris. Aux pic-nics où on l'invite pour rire de lui, M. Bourgeois est la risée des dames et il est leur bouffon en titre. Pourtant il croit que ce beau sexe l'admire.

La caricature ci-dessous représente l'attitude que prend M. Bourgeois dans le chemin pour s'épousseter.



AVERTISSEMENT.

Nous prions M. J. Lavoie rue du Pont de vouloir bien à l'avenir empêcher son petit chien barbet du nom de Génois, lequel, lui sert de commis, de ne plus chercher à insulter les passants, autrement on lui mettra une muselière.

NOUVEL ETABLISSEMENT

M. Menard informe le public qu'il vient d'ouvrir un restaurant à la crème ou les nouvelles boissons ci-dessous seront servies: Raspail curaçao, à la glace Bière Jonas.

Il profite de cette occasion pour informer le public que MM. les Exploiters des Mines de Gir du Bout de l'Île ont bien voulu lui accorder leur patronage.

Mr Louis Falardeau Commis chez Mr G. Frénette, Epicier vient d'être appointé inspecteur des chais, aussi le voit-on depuis quelques jours en quitter un et remonter dans l'autre, il paraît que l'administration exige de lui 250 voyages par jour.

SOUS LE PATRONAGE DES COMMISSAIRES DES CARRIÈRES.

GRANDE REPRÉSENTATION DRAMATIQUE.

Comédie en 3 actes.

MES GRANDES BOTTES.

1ère acte.

Comment je suis parvenu à obtenir mes grandes bottes à la Napoléon.

2ème acte.

Mes grandes bottes quand j'ai les jambes croisées.

3ème acte.

Mes grandes bottes sont la cause de toutes mes galanteries auprès des demoiselles.

PAR NAPOLEON MAROIS.

ainsi: une chanson comique, intitulée MON AMOUR FORTE À 32 DÉGRÉS CENTIGRADES.

La représentation aura lieu, lundi, le 37 du courant, à minuit, dans l'arrière bâtisse de l'Hôpital des Aliénés, à Beauport.

PRIX D'ADMISSION; 4 sous.

(Communiqué.)

Le Public demande à M. M. Dion et Dubeau Epicier de St. Roch, pourquoi ils n'ont pas fermé leur magasin à l'occasion du décès de leur Mère, et belle Mère? beau trait d'amour filial!

Les journaux de Montréal, nous apprennent que M. J. Prune le célèbre violoniste vient de partir pour les Etats, accompagné de M. C. H. Mort au paroquet. M. Moreau comme artiste distingué sur la flûte, est engagé par M. Prune comme accompagnateur!

LES PETITES AFFICHES RIVALISENT AVEC

LE TINTAMARRE.

Exemple:

Avis, d'honorables époux, n'ayant pas d'enfant, offrant d'en élever et adopter un dès sa naissance, pourvu qu'il soit bien constitué et convenablement doté, S'adresser à M. H. S. V., poste restante, à Anceny, (Haute Savoie.)

Ces honorables époux se garderaient bien d'élever des lapins. Ils préparent élever un enfant bien doté. Cela prouve évidemment qu'ils veulent le bien de cet enfant et qu'ils ne veulent pas en faire un petit savoyard bien qu'ils soient de la Haute-Savoie.

Hier soir, un père de famille, jetait sans pitié tous ses enfants dehors au milieu de la nuit, malgré leurs larmes et leurs prières. Ce fut une scène touchante, les uns se cramponnaient à son habit, les autres lui demandaient en sanglotant ce qu'ils avaient fait pour mériter un pareil sort, mais il resta inexorable, et une voisine, comme pour exécuter avec plus de précision la cruelle volonté du père, emmena chez elle tous ces pauvres enfants éveillés en sursaut avec forces bourasques.

La foule est attirée par les cris; et la police, ayant été appelée sur les lieux apprit que la cause de cet acte de brutalité de la part de ce père en courroux, était la naissance d'un nouveau marmot qu'il disait lui avoir été importé par le vent de Nord-Est! Nous lui laissons toute la responsabilité de cette avance.

M. P. BENDER, jur., PAR EX-MEDECIN DE SON EXCELLENCE

LORD MONCK, LONGEANT LA RUE ST. JEAN AVEC LES PANTALONS

DE SON PERE.



PERDU.

Une récompense honnête est offerte à celui qui pourra révéler au public, par quel fâcheux accident M. M. Michon et Lebel de l'Ecole militaire ont perdu l'usage de la langue française, et ne parlent plus qu'Anglais.

Cette perte est d'autant plus regrettable que n'ayant jamais su bien parler leur propre langue, ces jeunes messieurs parlent l'Anglais comme des V..... canotiers et sont devenus la risée de leurs camarades, et des sergents instructeurs de l'Ecole.

P. S. Nous apprenons qu'à leur dernier examen, ces messieurs ont été bloqués, tandis que six de leurs camarades parlant français ont obtenu leurs diplômes.

Oh! Dear docteur.

SOUSSIONS DEMANDEES.

Des soumissions sont demandées pour 500 échelles courtes, 50 boyards, 30 traîneaux de bois de corde. Ces soumissions devront être faites avant que ma bonne femme fasse son savon.

Savon dit la chaudière.

Au Palais à proximité du marché des animaux. Traduction libérale Poliquo.

VENTE PUBLIQUE.

Par devant le Shérif seront vendus mardi prochain au domicile de Louis Napoléon Servais, Epicier rue de l'Eglise St. Roch, les meubles et objets ci-dessous désignés.

Un lit qui devait lui servir pour son mariage au mois d'août dernier et qui est encore incomplet.

Une commode qui est restée chez le marchand.

Un sofa de seconde main dont la couverture n'est pas encore achetée.

Une demi-douzaine de chaises échangées contre du hareng du Labrador.

Une table de cuisine pouvant servir de billard et de pigeon-hole tout à la fois.

Divers ustensiles de cuisine à peine suffisants pour le besoin d'une personne.

Un singe de Lotbinière qui ne peut servir de commis.

Une cage contenant un serain qui me chantera jamais pour lui.

Deux chiens à poil ras, (maître et domestique) parfaitement apprivoisés, mais qui s'enfuient lorsqu'on les appelle.

Une malle moyenne, en cuir de brousse.

Plusieurs caisses ayant contenu des marchandises et que l'on ne peut plus faire remplir.

Des bouteilles vides de Gin servant d'ornement dans le magasin.

Environ 6 sous de patates se promenant en robe de chambre, dans la boutique.

Plusieurs milliers de sacs en papier, produit du passe-temps d'un commis déceuvré.

Le tout argent comptant.

La vente commencera mardi matin, aussitôt que ce monsieur sera sorti de Beauport, et où il retournera immédiatement après.

Au prochain numéro les œuvres inédites de ce monsieur.

SOUS PRESSE.

Manière de bien garder le chantier de Navires, de M. Gingras, en passant la nuit à dormir, couché le long du poêle, par Charles Roy Gardien.

L'art de faire l'amour sous les portes de cour, par Cyrille Tanguay de la Langue Nationale.

Un traité complet sur la manière de guérir une indigestion d'amour en prenant des pilules de savon, par Auguste LeFrançois, commis chez Coté et Catielien.

L'art de se faire introduire dans les familles Canadiennes, en parlant le français, mais je ne puis l'apprendre car je suis trop stupide et trop ignorant, par H. G. Dunivie Bureau de Québec et Poste.

Pourquoi allons nous tous les soirs dans la rue Ste. Joachim, par Edouard Gauthier et Odilon Roy, Avocats sans cause.

Pourquoi je bois, parceque j'ai de la peine, par Ignace Robitaille.

Nouvelle manière de rédiger un reçu, par le savant et le célèbre petit Dumais, premier valet du Registrateur du comte de l'Islet.

Une Bibliothèque de 2, 200 volumes réduite depuis quelques jours à 6 truelles petites brochures, par Maître Léon Gingras, Etudiant en Médecine.

La Physiologie éclairée de Bowman raisonnée et mise en pratique, par Maître Léon Gingras.

Quoique bourgeonné et laid comme sept fois le diable je me trouve beau et il me semble que toutes les jolies filles de Québec arrêtent leurs regards sur moi et que je suis bien idole du jour par Frénélic.

Nos petits riens, nos petites malices et nos petites fantaisies par M^{lle} Belzire S.... et Harriette G..... Rue St Antoine 62 et 65.

Etude et observations des faits et gestes de mon voisin d'en face par Labrecq et Hussier en collaboration avec son recors Delphis les longues mains saute ruisseaux de J^s. Lasonde

Procédé économique d'obtenir des photographies de sa défunte grand, mère en refusant de les payer par le même.

Mariage de M. Thomas Bellemare dit vent du Nord avec le vent du Sud, Rivière du Loup.

HOTEL JACQUES CARTIER PRES DU MARCHE.

M. Pierre Grenier, informe respectueusement ses amis et le Public en général, en les remerciant de l'encouragement que toujours ils ont bien voulu lui accorder, qu'il continue de recevoir les ordres pour repas, (dîner, soupers &) dont la prompt exécution recommandera le bon goût et le choix des mets servis sur sa table.

Il tient constamment dans son établissement les rafraichissements les mieux choisis, tel que Vins, Cognacs, Eaux-de-Vie, Liqueurs, et Bières de premières qualités.

Depuis le commencement de la saison M. Grenier, reçoit des huîtres dont la qualité et la fraîcheur font la satisfaction des personnes qui visitent son établissement.

Prix modérés.